

« Reclaim », toucher au cirque



Photo Christophe Raynaud de Lage

Prix Maeterlinck de la Critique 2023 dans la catégorie cirque, ce spectacle furieux et sauvage est une éblouissante construction où chanteuse, acrobates et musiciennes font corps au sens strict, se portant les uns et les autres et allant chercher le public sans la moindre démagogie, mais avec une dramaturgie d'une grande assise.

Un coup de gong dans la nuit, un bébé de bois endormi enveloppé délicatement dans une peau de bête déposée au pied d'un totem, et puis les pas lourds de quatre hommes ahanant des cris menaçants. **L'entrée en matière de *Reclaim* se fait au pas de charge, dans l'âpreté.** Rien n'est réjouissant sur cette petite piste collée aux spectateurs – qu'ils soient une ou plusieurs centaines selon les configurations. Le temps est solennel, l'espace est cerclé par deux violoncellistes (**Eugénie Defraigne** et **Suzanne Vermeyen** en alternance avec **Ambre Tamagna**) et leurs instruments imposants avec lesquels elles interprètent une *Suite* de Bach. Une chanteuse lyrique (**Blandine Coulon**) se mêle aux sons. Là encore, pas de facilité, pas de pop légère. On est dans le dur. La seule femme artiste de cirque présente (**Chloé Chevallier**) est brutalisée par les quatre hommes (**César Mispelon**, **Lisandro Gallo**, **Paul Krügener** et **Lucas Elias** en alternance avec **Joaquin Bravo**). Les quatre mâles. C'est la guerre, dans toute sa barbarie. Tous sont devenus des animaux, grommelant à quatre pattes, masque de squelette de bêtes sur la tête. Ils attaquent même les spectateurs, attrapant leurs jambes, leur enlevant leurs chaussures pour aussitôt les balancer au loin.

Assiste-on à un grand n'importe quoi où plus rien n'est sous contrôle ? Absolument pas. *Reclaim*, cet acte de résistance pour se réapproprier ce dont on a été séparé, a été, en pleine

pandémie de Covid, le fruit de la réflexion de **Patrick Masset** qui, depuis 30 ans, dirige la compagnie belge Théâtre d'Un Jour. Si son travail est relativement peu montré en France, il a rencontré un grand succès [avec *L'Enfant qui*](#), un spectacle autour du sculpteur Jephon de Villiers, puis [avec *Strach – a fear song*](#) à la croisée du cirque et l'opéra. Pour cette nouvelle pièce, il s'est inspiré du livre *Le Ciel et la Marmite*. « *Ça a été le déclencheur*, dit-il, *car l'autrice, Sylvie Lasserre, [y] présente le Ko'ch, un rituel d'Asie Centrale où les femmes tentent de construire un rapport plus égalitaire avec les hommes dans le but de proposer un monde plus juste aux générations à venir.* » **L'intuition du metteur en scène n'est pas d'illustrer ces propos, mais de les matérialiser par les corps, tous les corps, y compris ceux des non-circassiens** – les musiciens sont portés avec leurs instruments, la chanteuse donne de la voix allongée au sol.

Les savoir-faire de ces circassiens, formés à Bruxelles, Rosny-sous-Bois, Pékin ou Montréal, sont à ce point malaxés que la force de ce travail sur l'effet de meute et le besoin inextinguible de consolation en est décuplée. Ils endossent des figures de loups et distillent une émotion si rare au théâtre, celle de la peur – que la séquence en force avec la hache provoque aussi, mais de façon moins pertinente. Ils rôdent entre les spectateurs, reniflent, râlent, avant de lâcher un hurlement d'apaisement en se lovant contre les gens. Avec une délicatesse totale, et indispensable, en prévenant, en introduction du spectacle, que les artistes allaient aller vers le public, ils réhabilitent, en mode carnassier-chasseur ou en phase de répit, le sens du toucher. Rien de consolateur ou, pire, de thérapeutique dans ces gestes, mais simplement une façon de faire groupe. Tout cela serait vain s'il pouvait se résumer ainsi, mais **les portés sont aussi fins que risqués, parfois à l'oblique, et aimantent d'autant plus le regard qu'ils se déroulent à quelques centimètres des spectateurs, quand ce n'est pas parmi eux** – de même que la chanteuse pousse sa voix quasiment dans les oreilles du public, sensation rare et troublante là encore.

Quelques mots murmurés en français, en allemand, en anglais, en espagnol comme une confiance apaisent un temps le tempo de cette heure dense. Les rituels ont eu lieu, les esprits se calment et la marionnette protégée, reconstituée, semble poser ses yeux sur un monde nouveau, celui que collectivement « *nous allons faire* », disent-ils, épuisés et revigorants.

Nadja Pobel – www.sceneweb.fr

Reclaim

Ecriture et mise en scène Patrick Masset

Voltigeu(se)rs Chloé Chevallier, César Mispelon, Lisandro Gallo

Porteurs Lucas Elias en alternance avec Joaquin Bravo, Paul Krügener

Chanteuse lyrique Blandine Coulon

Violoncellistes Eugénie Defraigne, Suzanne Vermeyen en alternance avec Ambre

Tamagna

Scénographie et costumes Oria Puppo

Masques Isis Hauben

Marionnette Polina Borissova

Travail du fer Jean-Marc Simon

Travail chorégraphique Dominique Duszynski

Assistante à la mise en scène Lola Chuniaud

Création lumière Frédéric Vannes (version salle) ; Emily Brassier (version chapiteau)

Régie générale et régie lumière Adrien De Reusme

Production Bérénice Masset / Ostra Nezeca Productions

Théâtre d'Un Jour est une compagnie contrat programmée par la Fédération Wallonie-Bruxelles (arts du cirque), soutenue par WBI, WBtd ainsi que la Loterie nationale

Durée : 1h

Festival Off d'Avignon 2024

Théâtre de la Manufacture – Château de Saint-Chamand

du 4 au 21 juillet (relâches les 10 et 17), de 20h35 à 22h40 (trajet en navette compris)

Royal Festival, Spa (Belgique)

du 6 au 10 août

Cirque Electrique, Paris

du 14 septembre au 6 octobre

Palais des Beaux-Arts, Charleroi (Belgique)

du 10 au 12 octobre

Maillon, Scène Européenne, Strasbourg

du 12 au 16 décembre

Théâtre Royal, Namur (Belgique)

du 4 au 8 mars 2025

Cultuur Centrum, Bruges (Belgique)

le 12 mars



10 juillet 2024 par [Nadja Pobel](#)

https://sceneweb.fr/reclaim-de-patrick-masset/?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR2d7i_8BC3NCvrJD4INfHrMyJf4HSbft5sReDNcSqaQa2MdZ47KnM6wplQ_aem_KczdFEFztwz801hd7WznFw